

L'ART CONTEMPORAIN AU MUSEE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE



Ce dossier pédagogique est conçu pour appréhender le parcours d'art contemporain du musée et donner des pistes de réflexion afin d'approfondir la thématique en classe.

Les œuvres contemporaines présentes au Musée International de la Parfumerie sont :

1. Jean-Michel OTHONIEL, *Fontaine des cœurs renversés*, verre soufflé et miroité, 2008, Musée International de la parfumerie.
2. Christophe BERDAGUER et Marie PEJUS, *Jardin d'addiction*, verre, métal, parfums, 2009. Parfumeurs : «Les Christophs» (Christophe Laudamiel et Christoph Hornetz), Musée International de la parfumerie.
3. Gérard Collin THIEBAUT, *Un parfum de papier peint*, étiquette de parfums, colle, 2008, Musée International de la parfumerie.
4. Dominique THIEVENIN, *Apode tronconique n°1*, métal, 2008, Musée International de la parfumerie.
5. Yves HAYAT, *Triptyque des fleurs blessées*, impression jet d'encre sur plexiglas, dibond, 2017, Musée International de la Parfumerie.
6. Peter DOWNSBROUGH, *POSE/ DE, ET, LA*, métal, 2018, Musée International de la Parfumerie.
7. Lionel FAVRE, *Dessine-moi un parfum*, acrylique sur mur, 2019 et 2022, Musée International de la parfumerie.

Afin de préparer votre visite, vous pouvez contacter le service des publics :

04 97 05 58 14

activites.musees@paysdegrasse.fr

<https://www.museesdegrasse.com/>

Jean-Michel OTHONIEL

Jean-Michel OTHONIEL, né en 1964 à Saint-Étienne, vit et travaille à Paris.

Du dessin à la sculpture, de l'installation à la photographie et de l'écriture à la performance, Jean-Michel Othoniel a, depuis la fin des années 1980, inventé un univers aux contours multiples. Explorant d'abord des matériaux aux qualités réversibles tels le soufre ou la cire, **il utilise le verre depuis 1993. Ses œuvres prennent aujourd'hui une dimension architecturale** et rencontrent volontiers des jardins ou des sites historiques à travers des commandes publiques ou privées dans le monde entier.

L'introduction du verre marque un véritable tournant dans son travail. Il explore les propriétés de ce **matériau réfléchissant**. La délicatesse du verre et la subtilité de ses couleurs participent au vaste projet de l'artiste : **poétiser et réenchanter le monde**. En 1996, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. C'est à partir de ce moment qu'il commence à faire **dialoguer ses œuvres avec le paysage**, suspendant des colliers géants dans les jardins de la Villa Médicis. L'esthétique envoûtante de Jean-Michel Othoniel est fondée sur **la notion de géométrie émotionnelle**. Par la **répétition d'éléments modulaires** comme les briques ou les perles — qui sont sa signature et son motif le plus récurrent — il crée de magnifiques sculptures dont la relation à l'échelle humaine va de l'intime au monumental. Ses œuvres, sortes de fruits défendus, vivent et s'intègrent au paysage, aux feuillages, comme autant **d'excroissances organiques absorbant l'ombre et diffractant la lumière**.

https://www.perrotin.com/fr/artists/Jean-Michel_Othoniel/9#biography

<http://www.othoniel.fr/fr/othoniel/biographie>



Jean-Michel OTHONIEL, *Fontaine des cœurs renversés*, verre soufflé et miroité, 2008, Musée International de la parfumerie. ©Musées de Grasse

EN CLASSE

En écho à cette œuvre plusieurs notions peuvent être dégagées, voici deux axes possibles :

1) Le kitsch dans l'œuvre de Jeff KOONS

Jeff KOONS, né en 1955 en Pennsylvanie, vit et travaille à New York.

Considéré comme le **maître incontestable du kitsch**, Jeff Koons a commencé sa carrière comme courtier à la bourse de Wall Street à New York avant d'étudier les arts plastiques à Baltimore et Chicago. Passionné par l'art depuis l'enfance, il installe son atelier à Chelsea où il travaille avec ses collaborateurs toutes sortes de supports et où il pratique le **détournement d'objets du quotidien**. Koons puise son inspiration dans le thème de l'enfance, un thème qui se retrouve dans ses structures gonflables en acier inoxydable. Ces figures monumentales s'imposent par leur côté esthétique.

Il est aussi fasciné par la culture de masse et les figures issues de la **culture populaire**, ce qui fait de ses sculptures un **art accessible** pour le grand public. Son art peut être considéré comme le croisement entre les **ready-made de Marcel Duchamp** et le **Pop Art d'Andy Warhol**, le tout mêlé à l'imagerie populaire américaine.

Aussi bon business man, que plasticien, il est l'un des artistes les plus côtés sur le marché de l'art. Un artiste clivant qui rompt avec l'image de l'artiste malheureux avec ses finances.

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/biographie-qui-est-jeff-koons>



Jeff KOONS, *Balloon dogs*, acier inoxydable chromé, 2021, vue de l'exposition Jeff Koons au MuCEM ©Laurent Lecat



Jeff KOONS, *Balloon flower*, acier inoxydable chromé, 2008, vue de l'exposition Jeff Koons à Versailles. ©Catherine-Alice Palagret

2) Les fontaines dans l'espace public

Dans la continuité d'un Centre Pompidou pétulant et coloré, planté comme une incongruité au milieu de l'un des plus vieux quartiers de Paris, *la fontaine Stravinsky*, avec ses couleurs éclatantes et ses formes naïves, est l'autre touche de fantaisie de Beaubourg. Aux commandes de ce projet de 1983, **deux artistes proches du Nouveau Réalisme**, sorte de pop art à la française : Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, alors mariés depuis douze ans. Pour cette fontaine conçue comme un hommage au compositeur russe, les deux sculpteurs tentent de **donner corps à la musique**. En 1910, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, inspirée d'un conte populaire russe, avait conquis Diaghilev (critique d'art) et le Tout-Paris par sa vitalité poétique. La fontaine recrée l'instant magique où, dans le final, **la vie l'emporte sur la peur et le mal**.

Tandis que les sculptures vives de Niki de Saint Phalle renvoient à *L'Oiseau de feu* ou au *Sacre du printemps*, les installations mouvantes de Jean Tinguely forment **un ballet mécanique**, qui travaille aussi sur le son des jets d'eau et des constructions métalliques. Ce n'est pas un hasard si l'œuvre se situe au pied de l'IRCAM, l'Institut de recherche en musique contemporaine. Les artistes garderont un souvenir ému de la commande : elle honore un musicien dont tous deux appréciaient l'audace et la vitalité, elle répond à **leur envie de partage et de convivialité**, elle offre un décor théâtral et joyeux à la ville. Dans un esprit de partage avec le grand public, elle contribue à faire sortir l'art contemporain des murs de son musée tout proche.

Avec ses airs enfantins, ses sirènes pulpeuses, ses rondeurs et ses machines brinquebalantes, la « Fontaine des automates », en mouvement perpétuel, dégage quelque chose de ludique, d'insouciant, mais aussi d'insaisissable, qui **relève de la magie ou du surréel**. Une œuvre à la croisée des disciplines, **entre architecture, sculpture, musique, peinture, mécanique et design urbain**.

<https://www.timeout.fr/paris/oeuvre-dart/fontaine-stravinsky/niki-de-saint-phalle/jean-tinguely>
<https://panoramadelart.com/analyse/la-fontaine-stravinsky>



Jean TINGUELY, Niki DE SAINT PHALLE, *Fontaine Stravinsky*, 1983, place Igor Stravinsky, Paris IVème.
©Clément Dorval / Ville de Paris

3) Les fontaines de Versailles



© Maurice Frappier © Hemis.fr

Lorsque Louis XIV décide d'agrandir Versailles en 1661, la tâche à accomplir est immense, car il veut faire du modeste château de briques et de pierres légué par son père, le symbole de sa puissance. Le jeune roi, sur qui les fontaines du château de Vaux-le-Vicomte ont fait grande impression, veut les surpasser à Versailles, mais les lieux sont quasi dépourvus de ressources en eau.

La position dominante du parc sied aux ambitions du souverain, mais n'est guère compatible avec la domestication de l'élément liquide nécessaire au rêve du roi : une multitude de fontaines jaillissantes. Dans ces conditions, l'alimentation en eau des fontaines constitue un défi technique, que Louis XIV relève en créant un ensemble hydraulique sans précédent : **les jardins compteront à leur apogée 30 kilomètres de canalisations et 2 400 jets d'eau**, consommant 6 300 mètres cubes par heure. Plus du tiers du budget destiné à Versailles sera consacré à cet énorme chantier, que le roi supervisera lui-même. De bronze, de marbre ou de plomb, les 386 œuvres d'art, dont 221 sculptures qui ornent les jardins, font de Versailles le plus grand musée au monde de sculptures en plein air.

<https://www.pourlascience.fr/sd/histoire-sciences/les-grandes-eaux-de-versailles-4626.php>



Jean-Michel OTHONIEL, *Les belles danses*, verre, 2015, vue de l'exposition Jean-Michel OTHONIEL à Versailles. © EPV Château de Versailles / Thomas Garnier

Christophe BERDAGUER et Marie PÉJUS

Christophe BERDAGUER, né en 1968, vit et travaille à Paris et Marseille.

Marie PEJUS, née en 1969, vit et travaille à Paris et Marseille.

Ils ont été résidents de la Villa Médicis Hors les Murs aux États-Unis en 2001 puis de la Villa Médicis à Rome en 2007. Leurs projets sont régulièrement montrés dans le cadre d'expositions personnelles (Musée Chagall, Nice, 2009 ; Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, 2012) ou collectives (La confusion des sens, Espace Vuitton, Paris, 2009 ; Dreamtime, Musée des Abattoirs, Toulouse, 2009 ; Erre, Variations labyrinthiques, Centre Pompidou-Metz, 2011).

L'œuvre de Berdaguer et Péjus aborde la **perception physique et mentale de l'espace**, au travers notamment des dysfonctionnements et pathologies liés à cette appréhension. En 1997, les artistes conçoivent avec Rudy Ricciotti un premier projet en rapport avec l'architecture : *les Maisons qui meurent, comme leurs occupants*. Leur recherche s'envisage non pas sous le signe de la production mais sous celui plus aléatoire du **projet, notion essentielle à l'architecture**. Les propositions de Christophe Berdaguer et Marie Péjus présentent toutes un **caractère hypothétique** et ne sont donc pas des esquisses de réalisations à venir. L'architecture qui les intéresse est celle qui ne s'est jamais construite ; une architecture portée par l'ambition démesurée d'apporter une réponse globale et définitive à nos problèmes d'habitat, de communications, et qui se définit comme un modèle sans référent, idéal, utopique. Les projets de Christophe Berdaguer et Marie Péjus appartiennent ainsi à un espace « sans dimension » ou à l'espace de la « fiction » (Maisons closes, 2001).

www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/rub/rubauteurs-58.html?authID=23



Christophe BERDAGUER et Marie PEJUS, *Jardin d'addiction*, verre, métal, parfums, 2009, Musée International de la parfumerie. Parfumeurs : *Les Christophs* (Christophe Laudamiel et Christoph Hornetz). ©Musées de Grasse

EN CLASSE

En écho à cette œuvre plusieurs notions peuvent être dégagées, voici deux axes possibles :

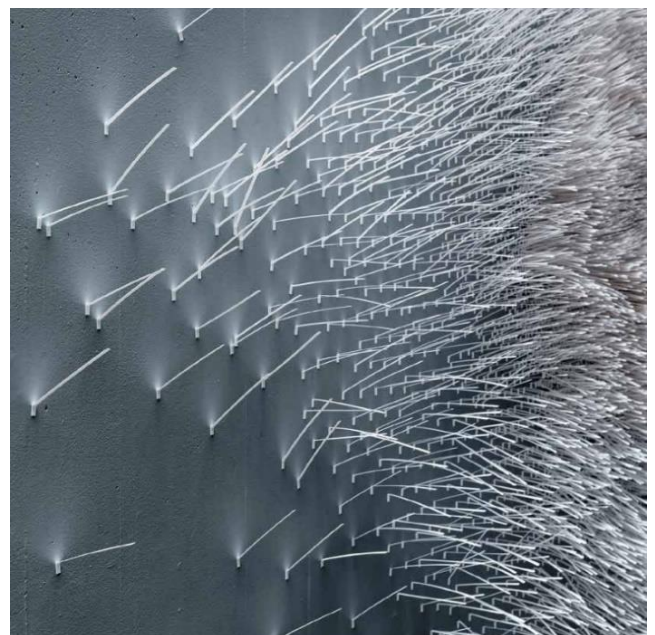
1) Arts et sensations dans l'œuvre de Julie C. FORTIER

Julie C. FORTIER née en 1973 à Sherbrooke, Québec, vit et travaille à Rennes.

Depuis ces débuts en vidéo et performance, son travail enregistre le passage du temps à travers la mise en évidence de processus d'effacement et d'évidement. Les recherches, que Julie C. Fortier entreprend font l'expérience de **la déperdition** (perte de temps, perte d'énergie, improductivité, boucle, effacement etc.) et d'espaces lacunaires dans lesquels celle-ci peut se manifester (écran blanc, espace vide, trou de mémoire).

L'artiste explore **différentes manières de construire des images** à travers des formes simples par la performance, la vidéo, la photographie, la sculpture ou l'installation. Depuis 2013, elle a ajouté à son répertoire de travail **une recherche expérimentale avec les odeurs** et les arômes qui prennent la forme de parfums, d'installations et de dessins ou encore de performances culinaires et olfactives. Afin de travailler avec les odeurs sans intermédiaire, l'artiste s'est formée pendant trois ans à l'École de Parfumerie *Le Cinquième Sens* à Paris. **La puissance mnésique et affective des odeurs** modifie les manières de mettre en jeu la mémoire dans les représentations et les récits composés par Julie C. Fortier. **Le caractère évanescent et insaisissable des odeurs est en lien avec le travail de perte et d'effacement exploré** dans le travail antérieur de l'artiste en vidéo, photo et installation. Obligé de respirer, le spectateur est obligé de sentir. Les odeurs deviennent un matériau pour poursuivre son travail sur la construction des images en relation avec un souvenir et sa mise en récit.

<https://www.juliefortier.net/>



Julie C. FORTIER, *La Chasse*, 50 000 touches à parfum, 2022, vue de l'exposition Respirer l'art au Musée International de la Parfumerie. ©Musées de Grasse ©Agence La Lanterne

2) Les œuvres interactives d'Ernesto NETO

Ernesto Neto est né en 1964 à Rio de Janeiro, Brésil, vit et travaille à Rio de Janeiro.

Il compte parmi les artistes contemporains les plus éminents. L'art de Ernesto Neto est marqué à la fois par le néo-concrétisme brésilien des années 1960, **le minimalisme, l'art conceptuel et l'arte povera**. Spiritualité, humanisme et écologie ont une influence déterminante sur son travail. Depuis le début des années 90, ses travaux se distinguent par ses techniques et matériaux atypiques. Matières organiques et biomorphes sont caractéristiques de ses sculptures et installations. Sensualité et transparence jouent fréquemment un rôle majeur. **Les œuvres peuvent être touchées, foulées, traversées ou mises en mouvement, et mobilisent volontiers le sens olfactif**. Les visiteurs sont invités à se concentrer sur leur perception et à interagir avec l'œuvre et son environnement.

Ernesto Neto s'intéresse aux relations qui se créent entre tous les éléments qui constituent ses installations : l'œuvre, le spectateur et l'histoire, la sensibilité inhérentes au lieu d'exposition. L'œuvre fonctionne alors comme une frontière, elle permet au spectateur de percevoir son processus de création et d'installation. **Les formes organiques de ses objets dégagent une impression de fragilité et de sensualité**, elles flottent au-dessus du spectateur qui se trouve totalement englobé par l'installation, **l'œuvre le sollicite physiquement** (odorat, touché, utilisation...), et psychologiquement, et devient **un espace contemplatif et interactif**.

<https://www.fondationbeyeler.ch/fr/expositions/expositions-precedentes/ernesto-neto/>

<http://www.artnet.fr/artistes/ernesto-neto/>



Ernesto NETO, *We stopped just here at the time*, lycra, clous de girofle, curcuma, poivre, 2002, Musée national d'art moderne ©Ernesto Neto

Gerard COLLIN-THIEBAUT

Gerard COLLIN-THIEBAUT, né en 1945 à Lièpvre, vit et travaille à Besançon et à Vuillafans.

L'œuvre de Gérard Collin-Thiébaud se nourrit de l'histoire de l'art, de la philosophie, de la littérature, et construit depuis plusieurs décennies un système complexe de références, d'images et d'objets. L'artiste élabore ainsi une œuvre totale dans **une sorte d'inventaire du monde**. Gigantesque, inextricable, énigmatique et archivistique, l'œuvre de Gérard Collin-Thiébaud résiste à toute étiquette ; articulée à une dimension autobiographique, elle s'ouvre aussi à l'espace public.

De 1969 à 1980, suivant les conseils de Jean Dubuffet, Gérard Collin-Thiébaud refuse toute monstration d'œuvres afin de se consacrer à des *Oisivetés*, c'est-à-dire des collectes d'objets « insignifiants, mais révélateurs de la vie quotidienne ». Son œuvre décline **les thèmes de la conservation, de la collection, du classement** en questionnant les relations entre signifiants et signifiés, dans **une filiation du ready-made duchampien**. L'artiste précise facétieusement: « La proximité de la Suisse me fera comparer, non sans prétention, ma démarche artistique aux montres à complications, réservées à un public averti ». D'après Michel Nuridsany, « l'œuvre de Collin-Thiébaud se nourrit indéniablement de l'histoire de l'art et opère toujours un geste à partir de celle-ci. Collin-Thiébaud n'abolit pas le geste artistique, il met en évidence quelque chose d'autre, où l'invention n'aurait pas la première place : une attitude, une retenue extrême ».

http://i-ac.eu/fr/artistes/554_gerard-collin-thiebaut



Gérard COLLIN-THIEBAUT, *Un parfum de papier peint*, étiquette de parfums, colle, 2008, Musée International de la Parfumerie. ©Musées de Grasse

EN CLASSE

En écho à cette œuvre plusieurs notions peuvent être dégagées, voici deux axes possibles :

1) L'in situ dans l'œuvre de Georges ROUSSE

Georges ROUSSE, né en 1947 à Paris, vit et travaille à Paris.

Alors qu'il est étudiant en médecine à Nice, il décide d'apprendre chez un professionnel les techniques de prise de vue et de tirage puis de créer son propre studio de photographie d'architecture. Bientôt sa passion le pousse à se consacrer entièrement à une pratique artistique de ce médium sur la trace des grands maîtres américains, Steichen, Stieglitz ou Ansel Adams. C'est avec la découverte du Land Art et du *Carré noir sur fond blanc* de Malevitch que Georges Rousse choisit d'intervenir dans le champ photographique établissant **une relation inédite de la peinture à l'Espace**. Il investit alors des lieux abandonnés qu'il affectionne depuis toujours **pour les transformer en espace pictural** et y construire une œuvre éphémère, unique, que seule la photographie restitue. Georges Rousse est assurément photographe ce que révèle la qualité intrinsèque de ses images dont il assure lui-même la prise de vue, le cadrage, la lumière. Mais il est aussi, tout autant, peintre, sculpteur, architecte dans le même rapport avec les espaces réels qu'un peintre avec la toile, un sculpteur avec la matière, ou un architecte face à ses plans. Son matériau premier est l'Espace. L'espace de bâtiments abandonnés où **il repère immédiatement un «fragment» pour sa qualité architectonique**, sa lumière puis qu'il organise et met en scène dans le but ultime de créer une image photographique. A partir de la vision de l'objectif, il construit dans ces lieux du vide une œuvre utopique, y projetant sa vision du monde, son « univers » mental, croisant des préoccupations plastiques en résonance avec le lieu, son histoire, la culture du pays où il intervient.

<https://www.georgesrousse.com/biographie/>



Georges ROUSSE, 2021, Musée de Vence. ©Musée de Vence

2) Les motifs chez Yayoi KUSAMA

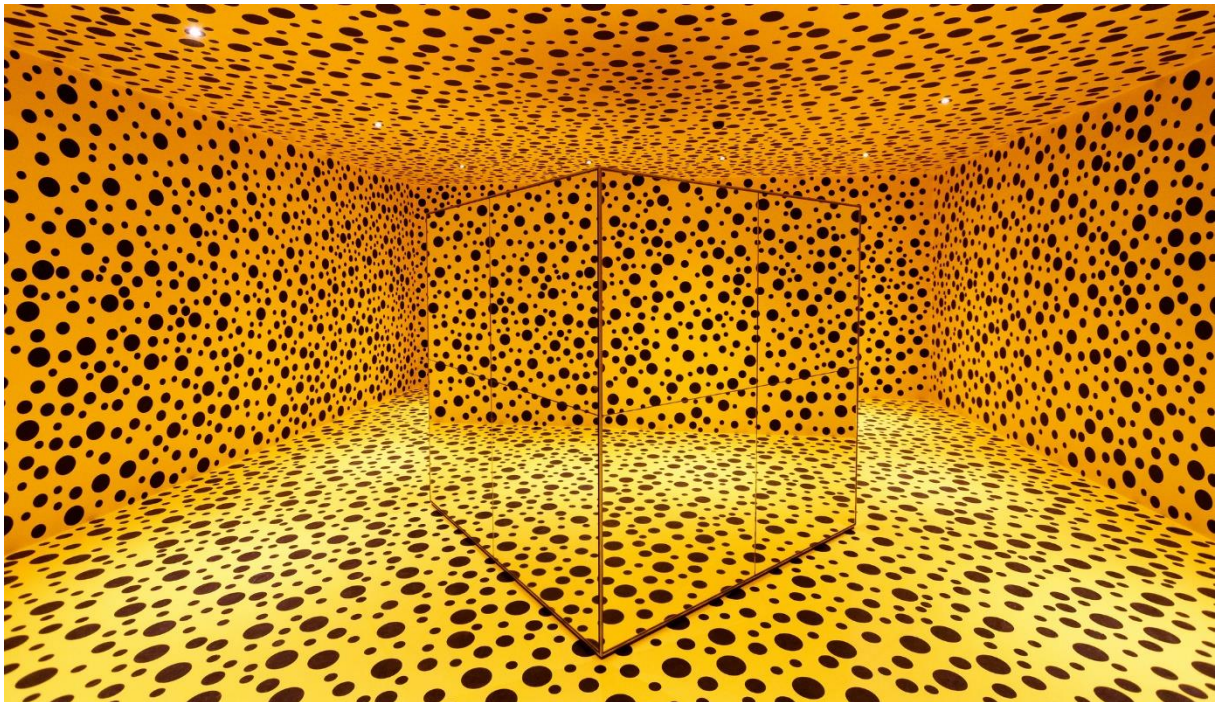
Yayoi KUSAMA, née en 1929 à Matsumoto, Japon, vit et travaille à Tokyo.

Prêtresse **d'un art total, hypnotique et coloré**, Yayoi Kusama est connue dans le monde entier pour ses impressionnantes installations immersives. Elle est également une figure emblématique des années hippies. Touchée par un trouble obsessionnel, **elle décline les pois à l'infini**, envahissant entièrement l'espace. L'artiste, à la personnalité excentrique, a aussi marqué les années 1960 avec ses performances liées à la nudité et à la liberté de jouir de son corps. A l'âge de 29 ans, elle s'installe à New York, attirée par la scène artistique de l'après-guerre. Lors de cette période, Yayoi Kusama est devenue une figure centrale de la scène artistique new-yorkaise, travaillant avec d'autres **artistes du Pop Art**, dont Andy Warhol et Claes Oldenburg.

Depuis 1973, elle vit dans un hôpital psychiatrique au Japon et continue de créer des œuvres abstraites marquées par le principe de l'accumulation. Depuis 2017, un musée lui est consacré dans la ville de Tokyo.

<https://www.artlex.com/fr/artistes/yayoi-kusama/>

<https://www.beauxarts.com/grand-format/yayoi-kusama-en-2-minutes/>



Yayoi KUSAMA, *Life is the Heart of a Rainbow*, 2017, Musée des beaux-arts de Singapour. ©Inconnu

Yves HAYAT

Yves HAYAT, né en 1946 au Caire, Egypte, vit et travaille à Paris et Nice.

Lorsqu'il a 10 ans sa famille s'installe en France. Pendant cinq années il va suivre les cours à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Nice. A partir de 1973, Yves Hayat s'oriente vers la publicité, métier en pleine effervescence créatrice. Il va retenir de cette vie de créatif la fascination pour **l'image et l'importance du message**. Ces années «pub» vont lui permettre de découvrir les nouvelles technologies et de maîtriser sa technique. Parallèlement à sa vie de publicitaire, il photographie les gens, la rue, les tableaux de musées, récupère des images de magazine ou du net qu'il classe soigneusement. Cette accumulation permanente de documents les plus divers constituera la base de travail de ses premiers travaux personnels.

Cette œuvre, trois photographies de fleurs, une tulipe, une rose et un lys, associées à des symboles de la violence, de l'oppression et de la révolte, sont représentatives de son travail. La culture de la plante à parfum est comprise comme une démarche positive et écologique face aux produits de synthèse ou à l'urbanisation excessive des territoires sur lesquels elle était exploitée. Le message d'Yves Hayat est ici beaucoup plus réservé sur les bienfaits de cette culture en l'associant à la douleur et aux révoltes, mais aussi à la surexploitation des terres et à la spéculation. Son originalité est d'amalgamer la **sublimation artistique avec le règne de la violence** : aucune célébration de la cruauté mais, plutôt, la mise en abyme, à travers une présentation de l'exaltation de la vie, du regard cynique que nous avons quand nous acceptons l'inacceptable, pour nous faire prendre conscience de ce que nous vivons.

www.hayat-art.com/index-presse.htm

<https://www.artcotedazur.fr/actualite,109/art-contemporain,34/exposition-yves-hayat-au-musee-international-de-la,11516.html>



Yves HAYAT, *Triptyque des fleurs blessées*, impression jet d'encre sur plexiglas, dibond, 2017, Musée International de la Parfumerie. ©Inconnu

EN CLASSE

En écho à cette œuvre plusieurs notions peuvent être dégagées, voici deux axes possibles :

1) Art et publicité dans l'œuvre de Andy WARHOL

Andy WARHOL, né en 1928 à Pittsburgh, Pennsylvanie, mort en 1987 à New York.

Né en Grande-Bretagne au milieu des années 1950, le Pop Art est l'abréviation de « popular art ». Ce mouvement artistique est caractérisé par des techniques émergentes de **la culture de masse populaire**. Il constitue un des principaux mouvements artistiques du XXème siècle.

Dans les années 1960, Andy Warhol, **dessinateur publicitaire**, peint des objets de consommation de la vie quotidienne et donne ainsi une perspective nouvelle aux beaux-arts. Il est une des figures centrales de ce mouvement artistique et en est un des pionniers. Son travail ne s'est pas uniquement constitué d'œuvres à proprement parler, il a lui-même été l'auteur de certaines publicités.

En 1962, lors de sa première exposition à Los Angeles, Andy Warhol adopte la technique de la **sérigraphie** ce qui lui permet de produire **des images en grand nombre**. Il y présente son œuvre *Campbell's Soup Cans* qui est composée de trente-deux toiles peintes représentant chacune une boîte de conserve de soupe Campbell. En utilisant la sérigraphie, Andy Warhol produit en cherchant d'une part à rendre « artistiques » des produits fabriqués en masse, mais d'autre part, à **populariser la production massive de l'art lui-même**. Il a voulu montrer que l'on pouvait faire de l'art un produit de consommation. Warhol a déclenché une révolution dans l'art comme dans la publicité.

<https://dessinemoiunepub.wordpress.com/2014/11/07/le-pop-art-et-andy-warhol/>



Andy WARHOL, *Campbell's Soup Cans*, acrylique sur toile, 1962, MoMA. ©Andy Warhol Foundation

2) Art et activisme avec DISNOVATION.ORG

DISNOVATION.ORG est un groupe de travail actif depuis 2012 et basé à Paris. Ce collectif est composé de Maria ROSZKOWSKA, Nicolas MAIGRET, Baruch GOTTLIEB et Jérôme SAINT-CLAIR.

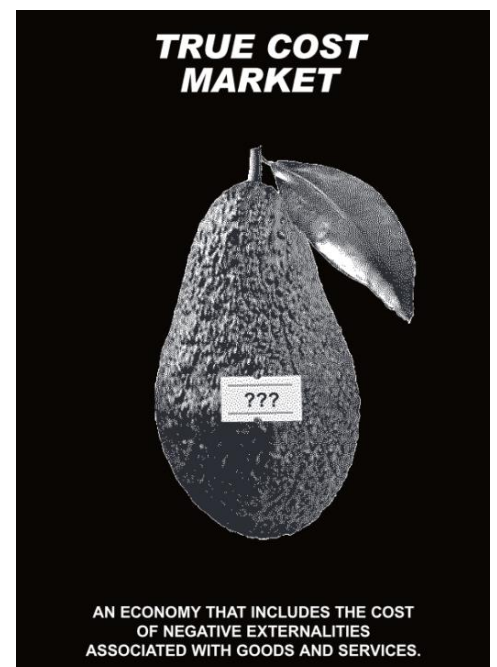
Au croisement entre art contemporain, recherche et hacking, ils développent des situations d'interférence, de débat, et de spéculation visant à détourner l'idéologie de l'innovation afin de stimuler l'émergence de récits alternatifs. Leurs recherches se matérialisent sous forme d'installations, de performances, de sites web et d'évènements. Leur travail a été présenté internationalement dans des lieux tels que le Palais de Tokyo, le Jeu de Paume, le Centre Pompidou, le Musée d'Art et de Design de New York, le China Museum of Digital Arts.

Post Growth Toolkit (The Game) est une invitation à **nous reprogrammer hors du circuit de la croissance économique**. Il propose de remanier littéralement nos visions du monde à travers une compilation d'histoires, de concepts et de tactiques afin de stimuler de nouveaux modes de compréhension dans le contexte des crises environnementales actuelles. Il prend la forme d'un **jeu de cartes tactiques** invitant les joueurs à explorer un certain nombre de notions clés pour faciliter le débat collectif.

En se concentrant sur des notions telles que les limites planétaires, l'effet rebond, les services écosystémiques et le principe de la septième génération, ce jeu est conçu pour aider à cultiver une communauté et un ensemble d'outils théoriques. Le but est de **réexaminer la vision utilitaire de la nature** conçue uniquement comme une réserve permanente pour l'industrie humaine. Ces propositions visent à encourager le prototypage et la conception de modes de vie radicalement différents en relation avec notre environnement.

<https://disnovation.org/postgrowth.php>

<https://chroniques.org/oeuvre/post-growth/>



DISNOVATION.ORG, *POST GROWTH TOOLKIT (THE GAME)*, jeu de cartes à télécharger en ligne, 2020. ©DISNOVATION.ORG

Dominique THEVENIN

Dominique THEVENIN, né en 1955 à Paris, vit et travaille à Cannes.

Après ses études à la Villa Arson, l'École Nationale d'Art de Nice, il expérimente dans l'atelier de ses parents. Il réalise des collages et ses premières sculptures. Déjà, **il recycle des matériaux issus de la production industrielle** : IPN, cuves, tubes, poutrelles. Cette orientation ne fera que se renforcer par la suite. Comme son goût pour les friches. Il est attiré par cet **horizon post-industriel** où les lieux et les matériaux, désormais abandonnés, retournent à une espèce d'état de nature, subissant la loi des éléments : pluies, vents, érosion, lente dégradation d'une usure désormais étrangère à leur utilisation par l'homme. Ces lieux et ces matériaux fonctionnent aussi comme **les traces d'un passé voué à l'oubli**. Ils sont des objets de mémoire, chargés de mystère et de nostalgie. En 2000, il déménage dans un local qui faisait partie d'anciens ateliers de chaudronnerie à Grasse. C'est dans ce quartier que l'on fabriquait du matériel destiné aux parfumeries aujourd'hui disparues ou déplacées.

L'apode tronconique n° 1, fait référence aux cheminées industrielles qui disparaissent l'une après l'autre du paysage grassois, les usines déplacées en périphérie, elles n'ont plus raison d'être. Leurs silhouettes ponctuaient la ville comme d'immenses cyprès rouges, en dialogue avec ceux que l'on voit sur les collines alentour. Il utilise des formes simples articulées par des axes dissimulés à l'intérieur de la sculpture. Sous ces 300kg de métal, la sculpture dégage une impression de lourdeur, de massivité, mais au moindre souffle de vent, elle s'anime, selon des mouvements souples, extrêmement fluides.

<http://impressionsdateliers.com/portfolio-item/dominique-thevenin/>



Dominique THEVENIN, *Apode tronconique n°1*, métal, 2008, Musée International de la parfumerie.
©Musées de Grasse

EN CLASSE

En écho à cette œuvre plusieurs notions peuvent être dégagées, voici deux axes possibles :

1) L'art cinétique dans l'œuvre d'Alexander CALDER

Alexander CALDER, né en 1898 à Lawnton, Pennsylvanie, mort en 1976 à New York.

L'Art cinétique est un courant artistique qui propose **des œuvres contenant des parties en mouvement**. Le mouvement peut être produit par le vent, le soleil, un moteur ou le spectateur. L'art cinétique englobe une grande variété de techniques et de styles qui se chevauchent. C'est **une expérience sensorielle** qui met la perception des spectateurs au cœur des expérimentations.

La série des *Mobiles* résulte d'une longue élaboration qui remonte à l'installation de Calder à Paris en 1926. Issu d'une formation d'ingénieur mécanicien, il décide de se consacrer à l'art. Calder crée d'abord des jouets articulés et dessine des personnages dans l'espace avec du fil de fer. Il réalise tout un univers lié au monde du cirque, qu'il vient de découvrir. L'artiste met en scène des représentations de son cirque miniature, véritables performances accompagnées d'effets sonores. Il connaît un grand succès à Paris comme à New York. La rencontre de Calder avec Piet Mondrian en 1930 marque un tournant dans son travail. L'artiste est frappé par les toiles abstraites et colorées du chef de file du néoplasticisme, dont il retient la palette limitée aux trois couleurs primaires (bleu, jaune, rouge). Suite à cette rencontre il déclare vouloir « **faire des Mondrian qui bougent** ».

<https://panoramadelart.com/analyse/mobile-sur-deux-plans>

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-cinetique/ENS-cinetique.html>



Alexander CALDER, *Stabile-mobile*, 1 tripode et 3 disques en métal peint, 1970, MAMAC. ©Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

2) La photographie industrielle avec Bernd et Hilla BECHER

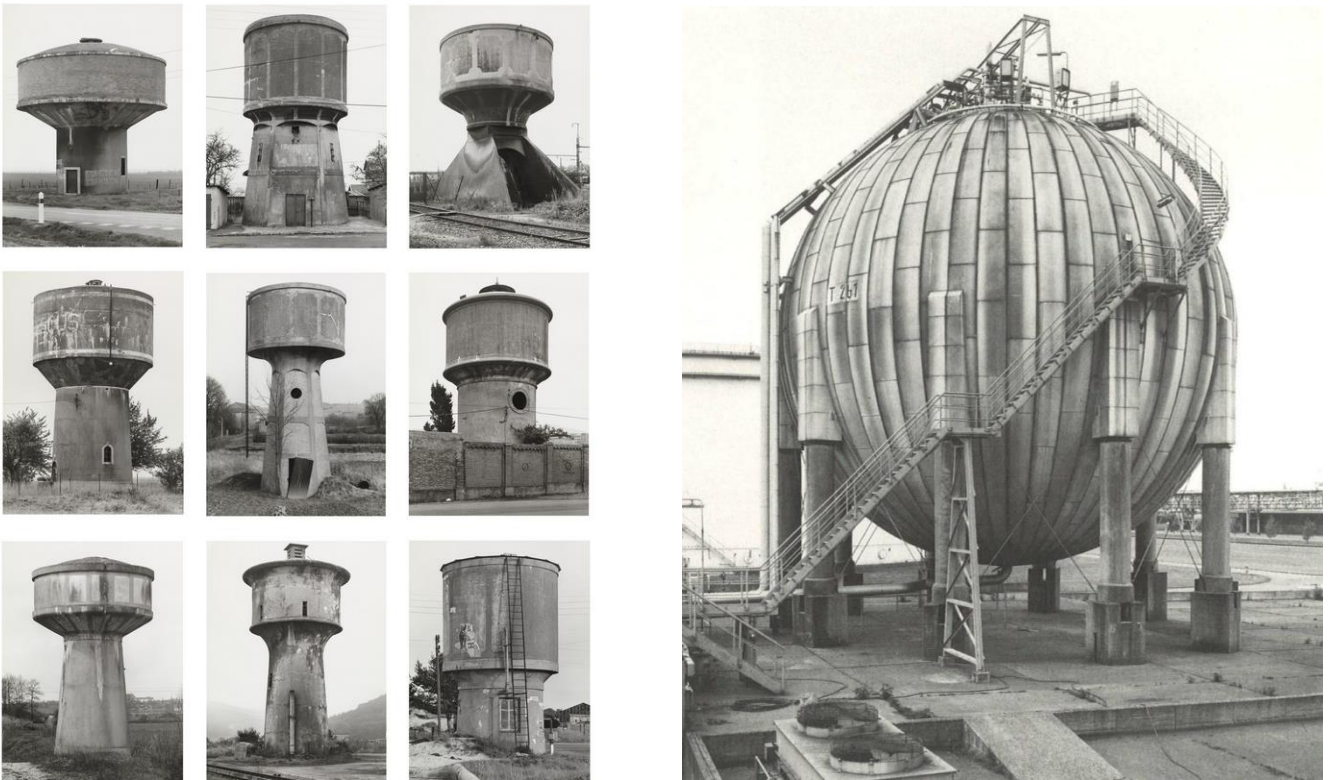
Bernd BECHER, né en 1931 à Siegen, Allemagne, mort en 2007 à Rostock.

Hilla BECHER, née en 1934 à Berlin, Allemagne, morte en 2015 à Düsseldorf.

Bernd et Hilla Becher sont deux photographes allemands dont le travail témoigne de façon systématique du paysage industriel de leur pays et sert de base pour une école de photographie contemporaine. Leurs photos en noir et blanc rendent compte des **vestiges architecturaux qui disparaissent**. Le but recherché est d'obtenir des photographies objectives, centrées sur la chose représentée, qui fassent apparaître clairement **la nature des objets et tous leurs détails**. Les types de classement des photographies déterminent des accrochages en séries : châteaux d'eau, silos, haut-fourneaux, maisons, gazomètres, chevalets. La grande particularité de ces deux photographes – qui ont travaillé en couple pendant 50 ans – c'est que chaque sujet, choisi avec soin, est photographié en noir et blanc, à la chambre, et avec une très grande précision dans la restitution des détails du réel. La longueur du temps de pose explique cette finesse mais aussi, en partie, l'absence de tout être humain sur leurs clichés. Le style du duo influence une génération de photographes connus désormais sous le nom de l'École de Düsseldorf dont font partie Andreas Gursky, Thomas Struth et Candida Höfer.

http://i-ac.eu/fr/artistes/279_bernd-hilla-becher

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/becher-bernd-et-hilla/>



Bernd BECHER, Hilla BECHER, *Water Towers*, photographies argentiques, 1988, MoMA. ©Estate of Bernd Becher and Hilla Becher

Bernd BECHER, Hilla BECHER, *Spherical Gas Tank*, photographie argentique, 1984 - 1989, MAMCO ©Coll. MAMCO Genève

Peter DOWNSBROUGH

Peter DOWNSBROUGH, né en 1940 à New Brunswick, New Jersey, vit et travaille à Bruxelles et New-York.

Actif dès la fin des années 1960, Peter Downsbrough développe une œuvre multiforme – sculpture, photographie, commande publique, livres, films – qui se situe dans la continuité du minimalisme, au croisement de l'art conceptuel et de l'art concret. Après des études d'architecture, il s'installe à New York dans les années 1970. A partir de cette période, il réalise **des interventions pensées par rapport à un espace**, que ce soit le lieu d'exposition, l'espace de l'architecture, de la ville ou encore celui du livre. Son travail s'articule autour du **rapport à l'espace et au langage**. Elles se matérialisent par des figures géométriques simples ainsi que des mots dont la particularité est d'être **le plus souvent tronqués**. Travaillant sur les notions de coupure, **de discontinuité, de frontière**, l'artiste produit une nouvelle syntaxe entre le site, l'espace, et le langage, le sens, pour une recherche épurée qui vectorise le lieu, formalise un espace abstrait, réalisé à l'échelle du réel.

Peter Downsbrough propose ici un travail sur la mise en valeur du paysage grassois dont les environs sont passés d'un paysage agricole à un paysage résidentiel, autour de vestiges industriels. Il joue sur la ligne et les mots (POSE/DE, ET, LA) qui structurent l'espace et soulignent l'architecture.

http://i-ac.eu/fr/artistes/559_peter-downsbrough



Peter DOWNSBROUGH, *POSE/DE, ET, LA*, métal, 2018, Musée International de la Parfumerie. ©Musées de Grasse

EN CLASSE

En écho à cette œuvre plusieurs notions peuvent être dégagées, voici deux axes possibles :

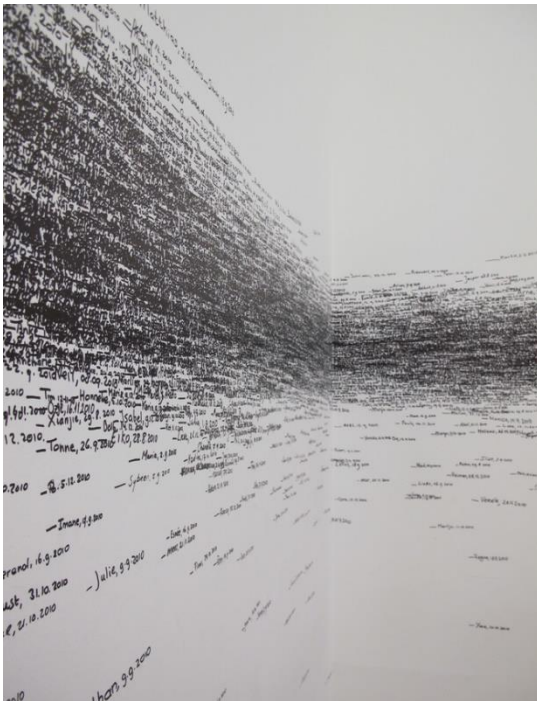
1) Le geste dans l'œuvre de Roman ONDAK

Roman ONDAK, né en 1966 à Zilina, Slovaquie, il vit et travaille à Bratislava.

Les interventions artistiques de Roman Ondak **brouillent les frontières entre l'art et le quotidien**, remettant en question les hiérarchies traditionnelles entre artistes et non-artistes, entre l'œuvre d'art et le spectateur et entre les domaines public et privé. En **présentant des éléments de la vie quotidienne dans un contexte artistique**, de nouvelles perspectives sur les relations sociales et l'expérience humaine apparaissent. La pratique de l'art relationnel d'Ondak rompt avec l'idée traditionnelle de l'objet d'art - **l'environnement social construit devient l'art**. **Choissant l'immersion** plutôt que la représentation, il invite les spectateurs, amis et famille, à jouer un rôle essentiel dans son travail, en faisant appel à leur propre créativité dans le processus de suivi de ses instructions. Le résultat est une étude contrôlée de la découverte et de l'imagination collectives.

L'œuvre ci-dessous est une expérience collective présentée dans plusieurs musées tels que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2012 et la Fondation Louis Vuitton à Paris en 2017. Le surveillant de salle est invité à marquer la taille des visiteurs qui en font la demande, en indiquant le prénom et la date. Cette performance, fusionne l'art et les rituels sociaux ordinaires, l'artiste slovaque invite à prendre conscience de **l'aspect éphémère** et futile de la mesure des choses, qu'il s'agisse d'un corps d'être humain ou de l'immensité de l'univers.

<https://gbagency.fr/fr/artistes/roman-ondak>



Roman ONDAK, *Measuring the universe*, performance. ©Ernst Jank ©Roman Ondak

2) Les mots dans l'architecture de Jaume PLENSA :

Jaume PLENSA, né en 1955 à Barcelone, Espagne, vit et travaille entre Paris et Barcelone.

Ses créations monumentales peuplent désormais les places des villes du monde entier. **Témoins silencieux de l'activité urbaine**, ces personnages sont constitués d'éléments de langage universels : lettres de tous alphabets, chiffres ou notes de musique. Par une **démarche humaniste** affirmée, Jaume Plensa exprime une crise de l'être. Ces œuvres monumentales ne sont pas affaires de matériaux, mais d'émotions. « En sculpture, il ne s'agit pas de volumes, il est question de quelque chose de profond à l'intérieur de nous-mêmes que la sculpture ne peut pas décrire », explique-t-il.

Ses sculptures sont visibles en permanence sur la Place Masséna à Nice, sur la jetée à Antibes, au Millennium Park de Chicago ou encore sur le campus du MIT (Massachusetts Institute of Technology) aux Etats-Unis.

Nomade est une forme d'une dizaine de mètres de haut. Ses courbes évoquent un corps humain assis, les jambes repliées, le visage tourné vers la mer. Sa face est ouverte, les lettres s'y arrêtent soudainement, comme effacées par la beauté du paysage qu'il contemple. A l'image du nomade, les mots cessent et le silence se fait dans l'esprit du spectateur qui se retrouve lui aussi happé par la **contemplation**.

<https://www.le-musee-prive.com/biographie-artiste/684-biographie-jaume-plensa.html>



Jaume PLENSA, *Nomade*, acier inoxydable peint, 2010, Musée Picasso d'Antibes ©Musée Picasso

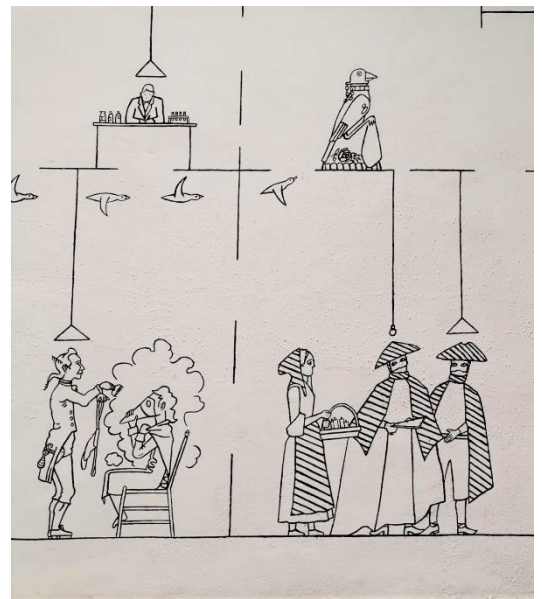
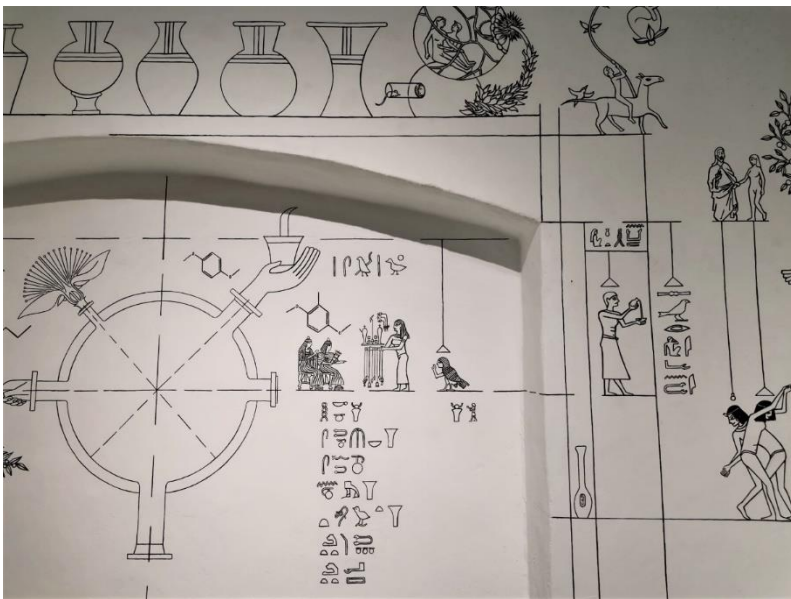
Lionel FAVRE

Lionel Favre, né en 1980 à Morges, Suisse, vit et travaille à Vienne et Lausanne.

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, en Autriche, Lionel Favre trouve son style pictural à travers les plans industriels. **Les plans industriels** utilisés par toutes les entreprises étaient autrefois exécutés par des dessinateurs industriels. Du fait de la révolution numérique, l'ordinateur a remplacé la main de l'homme. Lionel Favre reprend dans sa pratique ce style graphique et détaillé.

La peinture murale présentée au Musée International de la Parfumerie découle d'un projet réalisé à partir d'une immersion dans la société Givaudan. En se basant sur des **plans techniques** des archives de Givaudan, Lionel Favre y intègre des histoires et mythes cachés sur l'univers de la Parfumerie. Il restaure d'anciens plans et documents techniques, puis, utilise leur **structure architecturale** pour y nicher une vie organique. C'est une rencontre intemporelle entre un ingénieur et un artiste qui crée une **symbiose entre la science et l'imagination**. Son imagination crée alors des tableaux où l'imaginaire, la culture populaire et l'humour forment une symbiose totalement surprenante et passionnante et dont le foisonnement est indescriptible.

https://www.museesdegrasse.com/sites/default/files/2020-12/dossier_de_presse_expo_lionel_favre.pdf



Lionel FAVRE, *Dessine-moi un parfum*, 2019 et 2022, acrylique sur mur, Musée International de la Parfumerie. ©Musées de Grasse

En classe

En écho à cette œuvre plusieurs notions peuvent être dégagées, voici deux axes possibles :

1) Le dessin architecturale dans l'œuvre de Chourouk HRIECH

Chourouk HRIECH, née en 1977 à Bourg-en-Bresse, vit et travaille à Marseille.

Les œuvres de Chourouk Hriech prennent place sur le papier, sur les murs, sur les objets qui nous entourent, appellent à la contemplation **d'architectures anciennes et récentes**, réelles et imaginaires, de personnages, d'animaux, de végétaux et de chimères.

Son univers nous immerge au cœur de représentations fantasmagoriques qui nous happent et se confondent avec l'échelle humaine, dans lesquelles s'entrelacent **l'urbain et la nature**. Ces représentations fragmentaires de noir et blanc superposent les époques comme les paysages. Issus de prises de notes urbaines, de lectures et recherches, les traits que trace l'artiste assemblent un vocabulaire qui se construit au fil de ses déplacements. La tension des noirs et blancs, celle du trait qui devient une masse sombre, absorbe l'énergie pour mieux laisser éclater la lumière. L'artiste suggère de nouveaux voyages à travers des **paysages en mutation**, sans cesse reconfigurés.

<https://tram-idf.fr/chourouk-hriech-centre-dart-contemporain-chanot/>

https://www.documentsdartistes.org/cgi-bin/site/affiche_art_web.cgi?&ACT=1&ID=453



Chourouk HRIECH, *Contes de Douala #1*, installation vidéo sur dessin mural à la gouache, 2017, Centre d'Art Contemporain Chanot. ©Annik-Wetter

2) La culture populaire dans l'œuvre de BANKSY :

BANKSY né en 1974, à Bristol, Royaume-Uni, vit et travaille lieu inconnu.

Etant l'un des artistes contemporains les plus célèbres du XXIème siècle, la carrière de Banksy est basée sur l'**anonymat**. Le mystère autour de sa réelle identité est si profond que de nombreuses personnes se demandent s'il est réellement un seul homme, ou s'il s'agit d'un collectif ? De ce que l'on sait, Banksy manie la bombe aérosol depuis les années 1980. Résolument **provocatrice**, son œuvre rayonne dans le monde entier. Pochoirs, graffitis, sculptures, performances picturales éphémères, Banksy a l'habitude de jouer avec le mobilier urbain, et de le détourner.

En lien avec l'actualité géopolitique, ses graffitis sont le miroir d'une époque. Anticapitaliste, antimilitariste et pro-liberté, Banksy veut clairement **remuer les consciences**. À travers son street art, il plante les graines d'une réflexion plus globale sur notre société, sur son système et sur ses failles. Il dénonce la société de consommation, l'horreur des guerres, les inégalités, le racisme et la discrimination. Banksy tire également son inspiration de **la culture populaire, la culture de masse** qu'il n'hésite pas à détourner. L'œuvre suivante met en scène Steve Jobs, le fondateur de Apple prenant place parmi les migrants de la « jungle » de Calais, lui-même fils d'un migrant syrien. A côté, une création où l'on voit Mickey Mouse et Ronald McDonald, les visages de l'Amérique et de la consommation, prenant par la main la petite fille photographiée lors de la guerre du Vietnam.

<https://www.carredartistes.com/fr-fr/blog/biographie-de-banksy>



BANKSY, *The son of a migrant from Syria*, 2015, Calais. ©Banksy.co.uk

BANKSY, *Napalm*, montage photographie et pochoirs, 1994. ©Banksy.co.uk